pagée du Golfe lesquels, dans les six dernières années, y ont débarqué sans accident, au-delà de 12,000 passagers.

Je soumetts avec confiance ces considérations au public voyageur et aux hommes d'affaires, et je suis assuré que tous y trouveront des raisons suffisantes pour autoriser le gouvernement à tenir la ligne de conduite antérieurement adoptée au sujet d'un port de mer dans le Golfe et que l'Hon. ministre des travaux publics M. Tupper a de nouveau confirmée en la présente session du parlement, en déclarant que les travaux de la Pointe-au-Père seraient commencés dès ce printemps. Il a été aussi décidé par le gouvernement qu'un embranchement du chemin de fer Intercolonial qui n'est que de trois milles, relierait ce chemin avec le port de la Pointe-au-Père.

Je demeure,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
Ls. A. DASTOIS,
Président du Bureau de Commerce
de Rimouski.

(*) NOTE.—Nous avons publié ces résolutions dans notre dernier numéro.

Causes de la cherté de la houille en Angleterre.

C'est le 4 mars qu'a été ouverte en Angleterre l'enquête parlementaire sur les causes de la cherté de la houille. Les dépositions recueillies jusqu'à ce jour établissent que la production des quatorze bassins-houillers des Trois-Royaumes a été, en 1867, de 104,374,000 tonnes; en 1868, de 103,014,000 et en 1872, de 120,009,000. L'élévation des prix a donc coïncidé avec l'extraction la plus forte, et, selon la déclaration d'un inspecteur, depuis la cherté les exploitations augmentent comme des champignons.

Tout le monde sait que la consommation industrielle dépasse de beaucoup la consommation domestique, mais on ne se doute pas de l'énormité de l'excédant. La fabrication du fer absorbe à elle seule 40 millions de tonnes, et chaque tonne de fer exige 6 tonnes de charbon. Les autres industries absorbent 13 millions de tonnes, dont 3 pour la navigation à vapeur. On exporte 13 millions de tonnes, et il n'en reste plus que 20 pour la consommation domestique à l'intérieur. Si considérable que soit cette dernière, il est donc évident que l'économie du combustible ne peut avoir de résultats sérieux qu'à la condition de porter sur la fabrication industrielle.

Une des dépositions les plus intéressantes a été celle de M. Dickinson, inspecteur des mines du comté de Lancastre. Ce fonctionnaire rapporte que pour un accroissement de près de 2 millions de tonnes sur l'extraction dans ce district, le nombre des ouvriers ne s'est accru que de 2,500, de telle sorte que le chiffre moyen des tonnes extraites par individu s'est élevé de 290 à 336. Appelé à expliquer cette circonstance remarquable, le témoin a déclaré que l'augmentation n'est point due à un travail plus pénible, mais à l'action des exploitants qui ont fait extraire le charbon le plus près possible de l'origine du puits afin d'accroître la production. D'après M. Dickinson ce procédé aura pour résultat de rendre l'exploitation ultérieure plus coûteuse, et d'amener des accidents dans les houillères dont on a trop négligé l'instruction.

Ce fait est spécial au Lancashire. L'inspecteur des comtés de Devon, de Gloucester, de Monmouth et de Somerset déclare que dans ce district le travail s'est accompli d'une façon normale et le rende-

ment des houillères est proportionné au nombre des ouvriers. Dans les comtés de Worcester et de Stafford, l'extraction n'a guère varié depuis 1867, mais le nombre des ouvriers s'est accru de 10 p. c.; la production moyenne par individu descendant de 379 à 335 tonnes. Ce chiffre qui dépasse celui du Lancashire, provient de la plus grande facilité du travail.

Sur le point essentiel qui fait l'objet de l'enquête, c'est à dire les causes de la cherté du charbon, M. Dickinson émet l'avis que la hausse des prix est due surtout à la panique. Il me que l'augmentation des salaires y ait notablement contribué, bien qu'il fasse entrer en ligne de compte l'irrégularité et la diminution du nombre des heures de travail. Les ouvriers houillers, d'après lui, ont des habitudes moins régulières que ceux des fabriques de coton, et les ouvriers qui travaillent 10 jours et demi par quinzaine constituent une minorité d'élite.

Les inspecteurs sont d'ac cord pour constater que le prix du charbon a doublé dans ces dernières temps, mais ils ajoutent qu'antérieurement les houillères ont été exploitées à perte, et qu'il a fallu les hauts prix pour rémunérer le capital. Quant aux moyens de remédier à la cherté, ces fonctionnaires n'en voient pas d'autre que l'économie dans l'emploi du combustible.

L'horlogerie française.

On lit dans le *Courrier franco-canadien*, de Besançon :

La fabrique d'horlogerie de notre ville a de nouveau affirmé pendant la dernière campagne, sa supériorité sur le marché français.

En 1872, il a été contrôlé au Bureau de la garantie, à Besançon, 394,902 montres; à côté de ce chiffre, les autres bureaux de France n'ont fourni qu'un modeste contingent de 1,430 pièces. L'horlogerie étrangère a fait contrôler, à l'entrée sur le territoire, 61,603 montres; c'est donc un total de 407,235 montres qui ont été répandues dans le commerce pendant l'année. La fabrique bisontine figure dans ce total pour 86 0/0.

Rapport du Ministre des Travaux Publics.

(Suite.)

DÉTAILS A VAPEUR.

C'est pendant les mois de juin et juillet que les sauvages se réunissent en plus grand nombre sur la rivière la Pluie, plusieurs venant du lac Rouge dans l'Etat voisin du Minnesota; c'est aussi pendant ces mois, où il y a plus besoin de trempes au Fort Frances, qu'on peut le plus facilement s'en passer à Manitoba. Une palissade et de bonnes maisons pour loger les soldats pourraient être construites à peu de frais, car le bois s'y trouve en abondance; une maison d'arrêt, en rapport avec l'établissement du magistrat stipendiaire, serait aussi nécessaire.

En faisant ces recommandations je suis loin de vouloir créer des alarmes. Les sauvages sont actuellement tranquilles et apparemment aisés à conduire; mais ils forment une société à part, n'ayant que peu d'affinités avec les blancs. — L'expérience de ce qui s'est passé dans le Minnesota, ou une tribu voisine, après avoir vécu pendant des années dans une amitié apparente avec les colons, s'est levée tout-à-coup une nuit et a commis un massacre terrible, ne doit pas être perdue de vue.

Il serait manifestement imprudent de fonder des établissements sur les belles terres de la rivière la Pluie sans avoir les moyens de les protéger, et il ne faut pas oublier que, non-

seulement dans la fondation de l'établissement mais encore dans la venue du grand nombre d'hommes qu'il faudra amener pour construire le chemin de fer du Pacifique, il s'élèvera probablement plusieurs causes de différends avec les indigènes.

Je regrette de dire (et je crois qu'il n'est pas hors de propos de le mentionner ici) que les sauvages ont terriblement souffert depuis quelques années par suite de l'absence de quelques-unes de leurs ressources habituelles au nombre desquelles s'est trouvée l'extinction soudaine et totale des lapins. Autrefois le lièvre des Alpes—ou le lapin, ainsi qu'on l'appelle,—existait en nombre incalculable sur toute l'étendue du territoire occupé par les Sauteux. Ces lapins, le principal moyen d'existence des sauvages, leur offraient en même temps de quoi se nourrir et se vêtir; car après en avoir mangé la chair, ils tressaient et tissaient les peaux avec lesquelles ils se faisaient de bons vêtements et des couvertures. Dans l'automne de 1869 une maladie qui s'étendit avec plus ou moins de violence depuis le Labrador jusqu'aux Montagnes Rocheuses, attequa ces lapins, et dans le pays des Sauteux les balaya littéralement de la surface de la terre.

Une calamité de cette nature tombant sur une société civilisée est mitigée par les secours qui ne manquent pas de venir d'ailleurs; mais pour le sauvage, il n'y a pas de monde extérieur à la charité duquel il puisse faire appel et il doit souffrir en silence. Toutefois, en ce qui concerne les Sauteux, on les secourut dans une certaine mesure en les employant, à l'occasion, aux travaux qui se poursuivaient. Pendant l'hiver de 1870-71, alors que leurs malheurs furent aggravés par la disette qui s'était fait sentir dans la récolte du riz sauvage, ils vinrent en grand nombre chercher du travail; ils furent employés comme bucheurs sur le chemin du lac des Bois, ce qui leur permit d'améliorer la condition de leurs familles épuisées par la faim.

Depuis le besoin du bois de corde occasionné par l'établissement des chaudières à vapeur a créé pour eux une industrie nouvelle. Des petits contrats à cet effet leur ont été donnés à tant par corde et ils livrent le bois à certains endroits indiqués. Le travail qu'ils obtiennent de cette manière, quoique fort restreint, leur a été d'un certain avantage; surtout à Hungry Hall où la disette de lapins et de riz sauvage s'est fait sentir avec le plus de rigueur. J'ai vu là des enfants, recouverts seulement d'une mince guenille de coton, marchant pieds nus dans la neige profonde. Comme résultat de cet état de choses, la mortalité parmi les enfants a été très-grande dans ces dernières années.

Avant de terminer cette esquisse sur les sauvages, je ferai remarquer que rien ne contribuerait plus à les reconcilier avec le changement par lequel leur pays doit passer à les attacher aux blancs, que l'établissement d'un asile pour les vieillards et les infirmes, où ils seraient au moins certains de trouver de la nourriture et un abri.

Quels que puissent être les défauts des sauvages Sauteux, et ils sont nombreux, ils ont au moins la qualité d'un vif attachement les uns pour les autres et d'un grand respect pour les vieillards de leur tribu. Autrefois les établissements de la compagnie de la Baie d'Hudson étaient toujours ouverts à ceux d'entre eux qui, en raison de leur âge ou pour d'autres causes, étaient incapables de gagner leur subsistance au moyen de la chasse; mais la traite des pelleteries est tombée et ces établissements du moins dans le pays des Sauteux, se trouvent tellement réduits en nombre et en moyens que les sauvages ont à chercher ailleurs des secours pour leurs infirmes, et tout ce qu'ils peuvent faire avant de partir pour leurs chasses d'hiver, c'est de les placer dans les endroits où, en pratiquant des trous dans la glace, ils prennent du poisson qui les empêche de mourir de faim.

Si le gouvernement prenait soin des vieillards et de ceux qui sont sans moyens, on fai-